

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 103 (2000)

Artikel: Rapports d'activités des sections
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapports d'activités des sections



SECTION DE BÂLE

Jean Louis BILAT

Président

Avec un comité à peine rajeuni et un effectif toujours vieillissant mais enthousiaste, l'activité de notre section est toujours très vive et c'est avec plaisir que nous pouvons la retracer :

Le 24 septembre 1999, dans son laboratoire étalé sur plusieurs étages, le chimiste cantonal de Bâle, un vrai Jurassien de Delémont, nous a fait découvrir ce que nos autorités mettent en œuvre pour protéger notre santé, notamment dans le domaine des produits usuels (jouets, cosmétiques, etc.), des denrées alimentaires modernes, des bactéries, virus & Co ainsi que de la radioactivité en laboratoire protégé. De quoi nous faire frémir en pensant aux dangers latents qui nous entourent. La discussion nourrie qui s'en est suivie a démontré quel intérêt majeur ont porté les 70 personnes présentes à ces démonstrations. Grand merci à M. André Herrmann.

Notre jass de novembre a réuni nos fidèles émules du tapis dans une ambiance sereine et très attentive.

En ouverture de notre grande soirée annuelle du 27 novembre au château de Bottmingen, M. G. Destenay, violoniste, accompagné de M^{lle} K. Rozgony, pianiste, nous ont charmés par une musique peu connue du XVIII^e siècle du compositeur Ignaz Pleyel. Dans le cadre classique et toujours re-demandé, cette manifestation a connu son succès habituel, notamment par le propos de notre président central et la prestation fort réussie de l'Ensemble vocal Chanterelle sous la conduite de M. Alain Gebel. Les qualités de ce groupe vocal issu du Chœur des jeunes d'Ajoie sont à rechercher dans la souplesse, le dynamisme, l'esprit d'initiative et la volonté, qualités qui dissipent rapidement ce que la jeunesse peut comporter d'inexpérience. Que demander de plus alors, sinon de partager la beauté du chant, dans la joie et l'enthousiasme. Le répertoire s'étend de la Renaissance à la variété, en passant par le Negro spiritual

sans omettre quelques créations chorales d'aujourd'hui. Le bal conduit par le duo Gunzinger (sans électronique) réveilla toutes les énergies cachées de notre assemblée.

Le 13 décembre sous le titre évocateur de «Modes et Couleurs» M. José Warmund-Cordelier, journaliste de mode, nous a fait pénétrer, diaspas à l'appui, dans l'univers feutré mais combien actif de la mode: l'évolution de cet art qui influe notamment sur l'impression des tissus, sur le choix des couleurs, sur l'importance des accessoires, tout en soulignant son côté socio-économique. Même les messieurs furent enchantés de ces savantes explications sur les impératifs des dessous de la mode.

Nous avons saisi l'occasion de notre choucroute de la mi-carême en mars 2000 pour être reçu dans un premier temps à la Maison des Bourgeois de Binningen et entendre une conférence de M. Beat von Scarpattetti, historien, sur le thème de «Porrentruy-Bâle-Binningen» de l'an 1004 à 2004. Sur quoi nous nous sommes rendus dans la cave de la clique de carnaval «Vorstadt Glunggi». Notre membre et ami, Raymond Girod, a su faire le nécessaire pour enchanter chacun.

Notre assemblée générale du 11 avril fut l'occasion de faire le point. Nous avons constaté que cette rencontre répond à un besoin. La partie administrative fut rondement menée et comme personne ne se bouscula aux portillons pour reprendre la présidence mais que chaque membre du comité est satisfait de son sort, le comité a été reconduit intégralement. Une ancienne vacance a été comblée avec l'admission de M. Robert Piller, ancien député de Bâle-Campagne et grand connaisseur des problèmes du Jura, qui a accepté de se joindre en tant que membre assesseur. Nous sommes bien sûr fort heureux de cet élargissement et souhaitons une cordiale bienvenue à M. Piller.

L'exposition «pyramides et cités lacustres» qui retrace 3000 ans de culture au «Museum der Kulturen» nous a été commentée le 9 mai par M^{me} Maryvonne Chartier-Raymond, archéologue-égyptologue. La structure originale de cette fabuleuse exposition est conçue de façon telle que le visiteur a l'impression de se tenir dans le delta du Nil. Il peut porter un regard sur l'Égypte et ses pyramides, sur les Balkans, sur l'Europe centrale et ses cités lacustres, sur la Sardaigne et, pour clore, sur le Sahara oriental. Riche enseignement.

A l'époque des déplacements lointains et faciles pour «étudier» les mœurs des Zoulous ou autres aborigènes, on en oublie volontiers les belles choses de chez nous, ces témoins chargés d'histoire ou relatant des événements exceptionnels. En invitant M. Germain Bregnard, historien autodidacte de Boncourt, à nous proposer une excursion franco-suisse en autocar, nous avons eu la main particulièrement heureuse. Qui connaît le monument des Diables Rouges et celui des Ambulancières (région Seppois), le moulin de Courtelevant inscrit à l'inventaire des monuments historiques, le monument Peugeot, l'église du XI^e siècle à

Saint-Dizier-l'Evêque, les sculptures des Frères Breton à l'église de Boncourt, la statue de saint Fromont et, perle de ce périple, la Chapelle de Warth à Winkel? Cette chapelle fut érigée au XIV^e siècle par les fils du baron Rodolphe de Warth qui périt sur la roue à la suite de l'assassinat de l'empereur Albrecht I^{er}, fils de Rodolphe de Habsbourg, le 1^{er} mai 1308 à Windisch sur la Reuss par son neveu Jean de Souabe et fut reconnu être l'un des conjurés. La reine s'est vengée de lui et fit raser son château à Winkel. Une épitaphe relate tous ces affreux détails à l'intérieur de ce bijou fleuri toute l'année, accroché à une pente abrupte face au château paternel. Dans la bonne tradition jurassienne, l'indispensable à la bonne humeur n'a pas été oublié.

Nous voilà repartis pour une nouvelle tranche qui jusqu'à ce jour s'avère très positive.



SECTION DE BERNE

François REUSSER

Président

Notre soirée de la Saint-Martin du 10 novembre s'est déroulée agréablement en présence de notre invité, Jean-René Moeschler, un artiste fort bien connu à l'Emulation. A l'aide de diapositives, il s'est engagé spontanément à nous parler de la création de ses œuvres, en rappelant que les émotions constituent une source d'inspiration non négligeable. Notre orateur a su répondre avec brio aux nombreuses questions que lui ont posées des auditeurs admiratifs et avides de savoir. Rappelons que la Société jurassienne d'Emulation a fait paraître en 1996 un ouvrage sur l'artiste dans *l'Art en œuvre*.

Signalons qu'une délégation de la section des Franches-Montagnes nous a fait l'honneur d'une visite courtoise et amicale, facilitée par l'accueil de la présidente de l'Alliance française de Berne à son domicile; elle nous fit la surprise agréable de nous montrer une collection de tableaux émanant d'artistes renommés. La convivialité régna aussitôt. Un repas bien arrosé nous attendait aussi dans la petite brasserie située non loin de la fosse aux ours. Cette journée du 8 avril 2000 restera gravée dans nos mémoires.

L'Assemblée générale s'est tenue le mercredi 24 mai 2000 au restaurant Burgernziel. Après avoir débattu d'un certain nombre de questions administratives, les émulateurs de la section ont accepté la proposition d'organiser l'assemblée générale annuelle de la SJE à Berne le 28 avril 2001. Puis M. Hubert Crevoisier, infirmier à temps partiel et artiste verrier à ses heures, nous a fait un brillant exposé sur ses créations, une passion qui ne manque pas de souffle. A vous couper le souffle puisque c'est si beau... Combien nous avons été émerveillés par les talents prometteurs de ce verrier en devenir. Encore merci à Hubert Crevoisier.



SECTION DE BIENNE

Paul TERRIER

Président

L'«Expo 01» est devenue l'«Expo 02». Les «Arteplages» ne trouvent pas leur équilibre car les pieux les supportent mal. De plus, par l'intermédiaire des conseils communaux de Bienne et d'Evilard, le district de Bienne demande un statut particulier au sein du canton de Berne, au même titre que le Jura bernois. La fin de l'été 2000 s'annonce pleine de surprises.

Mais revenons-en à notre section. Une poignée d'émulateurs se sont rendus dans le Jura, le samedi 28 août 1999, pour visiter les expositions contrastées des peintres Alain Burri à Sornetan, Beatrix Sitterliver à Belletay et Sylvere Rebetez au Noirmont. Cet après-midi ensoleillé se termina par un repas au Peu-Péquignot.

Le 2 octobre, nous avons partagé la joie des émulateurs de La Chaux-de-Fonds qui célébraient le 75^e anniversaire de leur section: conférence sur le nombre d'or, visite des maisons du Corbusier, message de la commune et repas festif comme il se doit.

Par deux fois, les 14 et 26 novembre, nous avons retrouvé nos amis de Neuchâtel. D'abord au Musée d'Ethnographie pour une surprenante exposition «L'Art c'est l'Art», puis à Enges, au Chasseur, pour un repas de Saint-Martin convivial.

En fin d'année, nous avons visité l'exposition organisée à Saint-Imier par «Mémoire d'Erguël» et consacrée à Werner Renfer pour le centenaire de sa naissance.

Au début de l'an 2000, le 27 janvier, c'est l'alchimie qui a retenu notre attention. Un membre fidèle de notre section et du comité, Michel Hilfiker, par la parole et par l'image, a présenté à une réjouissante brochette d'émulateurs une conférence intitulée «L'Alchimie et la pierre philosophale: art, science ou charlatanisme?» Discipline vieille de plus de 2000 ans, est-ce une science qui s'est cantonnée dans ses errements? En cherchant le secret de la matière, les alchimistes ont-ils découvert autre chose?

La pluie et le froid, le 27 mai, n'ont pas permis le déroulement de la journée prévue à Yverdon-les-Bains. Grande Caricaie, Thielle, Champittet et Centre Pro Natura sont véritablement «tombés à l'eau». Ce n'est que partie remise.

Que diriez-vous d'une fin de semaine en Suisse centrale pour admirer les chefs-d'œuvre de l'art baroque à Einsiedeln (Les Ermites) et à Saint-Gall en particulier? Grâce à nos amis de la section d'Erguël et sous la docte conduite de Jean-Pierre Bessire, la sortie des 17 et 18 juin auréolée d'un temps superbe fut un franc succès.

Le Musée Neuhaus, à Bienne, nous a proposé, le 5 juillet, une visite commentée de l'exposition «Vues. Autour du Lac de Bienne. La région dans l'art du XVIII^e au XX^e siècle». De Anker à Ziegelmüller en passant par Hartmann nous parcourons le pays vu à travers le regard et le pinceau de nombreux artistes.

Après la région, le lac et l'île de Saint-Pierre, c'est Paris et Montmartre que Maurice Utrillo et ses amis nous ont fait découvrir le 26 août dans le cadre grandiose de l'abbatiale et du musée de Payerne. L'exposition intitulée «Utrillo et les peintres de Montmartre» a clos le cycle annuel des manifestations de l'Emulation.

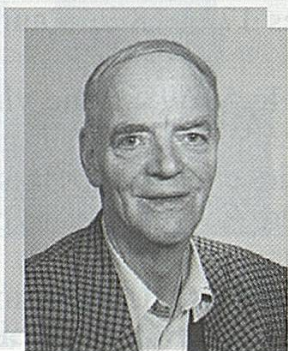
Au cours de l'année écoulée, nous avons noué des liens solides avec la Société française. Cette collaboration ne peut être que bénéfique. N'avons-nous pas la langue en patrimoine commun? De plus, les manifestations offertes par la Société française complètent harmonieusement celles que nous mettons sur pied. Elles vont de la cueillette de plantes sauvages comestibles à la récolte de champignons en passant par la dégustation de la choucroute d'Alsace ou de la saucisse au marc des rives du lac.

Très concerné par la décision de Cablecom SA qui, sans consultation aucune, a choisi de supprimer «Arte» en français, le comité a réagi par une lettre de protestation. Le «bilinguisme biennois», dont on se targue souvent, ne compte pas aux yeux de certains décideurs. Une pétition a également été lancée et il semble que la chaîne «Arte» en français soit de retour.

Notre assemblée générale s'est tenue jeudi 23 mars 2000 au Plaza. Elle a été relativement bien suivie même si notre section peine à mobiliser ses membres. Un problème lancinant nous poursuit: l'ancienne

génération n'est pas épaulée assez fortement par la génération actuelle et le renouvellement ne se fait plus normalement. Nous avons pris congé de deux membres du comité: Philippe Hêche et Pierre-André Forchelet. Un chaleureux merci leur fut adressé de même qu'à Yolanda Spätig qui abandonne la caisse, mais reste au comité. C'est Sylvie Bleuer qui prendra la charge de caissière. Qu'elle soit vivement remerciée de sa disponibilité et de sa bonne volonté. Le président et la secrétaire souhaitent remettre leurs fonctions lors de l'assemblée de 2001. Trouvera-t-on des personnes dévouées?

Une année «émulative» vient de s'achever. Il faut espérer que l'esprit «d'Emulation», qui est ce désir de s'égaliser et même de se surpasser sans forfanterie mais dans un soutien mutuel, reste bien vivant au sein de notre section.



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jean-Marie MOINE

Président

Le 2 octobre 1999, nous fêtons le 75^e anniversaire de la fondation de notre section chaux-de-fonnière. Après l'accueil et les souhaits de bienvenue du président, M. Alberto Abriani, professeur à l'EPFL, nous présenta une brillante conférence intitulée «Le nombre d'or et l'architecture».

M. Abriani a précisé quand et comment la notion de **nombre d'or** s'est formée et manifestée chez Le Corbusier: ses «dettes» avouées et non avouées. Le regard des «yeux qui voient» est rendu plus aigu grâce à l'efficacité ordonnatrice des *tracés régulateurs*, parmi lesquels le **nombre d'or** assurerait une plus-value esthétique. Dernière tentative que celle de Le Corbusier de célébrer un mariage difficile entre tradition millénaire de l'architecture et science moderne des matériaux.

Ce fut ensuite la visite de la *Villa Turque*, à La Chaux-de-Fonds.

Vers midi, nous prîmes l'apéritif, au cours duquel M. Georges Jeanbourquin, conseiller communal, nous apporta le message de la commune de La Chaux-de-Fonds. Bastien (8 ans), et Christian (7 ans) Nissille, avec toute la fraîcheur de leur âge, présentèrent des remerciements à M. Jeanbourquin, et des compliments à M. Didier Berberat conseiller national et émulateur chaux-de-fonnier. Enfin Camille Nissille (5 ans),

sucant son pouce et serrant très fort sa poupée contre elle, entraîna par la main notre émulateur Pierre Maitre vers le tableau noir et le convia à faire un savant calcul pour lui rappeler que, comme notre section, il était né en cette belle année 1924.

Un repas sympathique s'ensuivit, entrecoupé de productions musicales:

Adagio ma non tanto, 1^{er} mouvement de la sonate en mi mineur pour flûte et violoncelle de Jean-Sébastien Bach, interprété par Cyrille Moine et Elisabeth Bonnemain.

Quêques dires de tchie nôs! présentés par Madeline et Etienne Froidevaux.

Trois chants interprétés par Simone Maillard: *Mon véye hôta*, paroles de Djôsèt Barotchèt, musique de Paul Montavon; *Berceuse du rêve bleu*, paroles de Chanty, musique de Jean Vaissade; *Fenena*, air de l'opéra Nabucco de Giuseppe Verdi.

Je tiens à remercier en particulier MM. Claude Juillerat, président de la SJE, Jean-François Lachat, secrétaire général de la SJE, Jean-Claude Montavon, François Reusser et Paul Terrier, présidents respectivement des sections de Delémont, de Berne et de Bienne, qui nous ont fait l'honneur de participer à cet anniversaire. Merci aussi aux présidents d'autres sections qui nous avaient envoyé leurs vœux de succès pour cette belle journée, ainsi qu'à tous nos émulateurs chauds-de-fonniers qui ont pris une part importante dans la préparation de cette magnifique fête.

Nous avons profité de l'occasion de cet anniversaire pour publier une plaquette du 75^e. Merci à tous ceux qui nous ont aidés financièrement, notamment la Loterie Romande.

Le 19 novembre 1999, nous visitons la cave de M. Pierre-Alain Sterchi. L'organisateur de la visite, Eric Matthey, commença par nous renseigner sur les races de vaches élevées dans les Montagnes neuchâtelaises. Puis, M. Sterchi nous donna de nombreuses informations concernant les diverses sortes de fromages de nos régions. Il nous parla ensuite de son activité d'affineur qui consiste à se procurer du fromage et à en assurer un vieillissement correct. Il faut saler la croûte, faire régulièrement des prélèvements pour s'assurer d'un bon vieillissement, et donner aux meules le goût le meilleur possible selon le temps d'entreposage. Puis, nous fûmes conviés à une agréable dégustation, avec vin blanc, alors que souvent on pense que la dégustation du fromage doit s'accompagner de vin rouge.

Le 13 janvier 2000, Eric Matthey invitait M. Roger Monnat à nous présenter un exposé consacré à la vie et à l'œuvre de Jules Surdez (1878-1964). D'origine jurassienne, Jules Surdez eut une vie extraordinaire, riche d'émotions et féconde notamment par l'œuvre importante en patois qu'il nous laissa en héritage patrimonial. Il fut récompensé vers la fin de sa vie puisqu'il fut nommé membre d'honneur de la SJE, et qu'il

reçut de titre de docteur honoris causa de l'Université de Berne. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'il décéda et qu'il fut enterré. M. Monnat a cherché en vain la tombe de Jules Surdez. Hélas, il n'en reste aucune trace. Avouons que cet abandon de la mémoire populaire, car c'en est un, est non seulement triste mais aussi injuste envers un homme qui a tant donné à son petit pays, le Jura.

Le 10 mars 2000, 13 personnes parmi celles qui se sont tant investies par leur travail, dans la préparation du 75^e anniversaire, se sont retrouvées pour un sympathique repas au Restaurant de L'Orologio, à La Chaux-de-Fonds. La bonne humeur fut de la partie, même si on peut regretter que la présence d'autres clients du Restaurant, installés dans la même salle, a empêché les participants au repas de s'entretenir entre eux de façon moins réservée.

Notre section chaux-de-fonnière a tenu son assemblée générale annuelle le 12 mai 2000, au Restaurant du Doubs, aux Brenets. En fin de séance, le président de section n'a pas résisté au plaisir de faire partager sa joie aux personnes présentes. En effet, le 26 avril 1997, à Porrentruy, il avait demandé au Comité directeur de la SJE d'envisager la création d'un Cercle d'étude du patois. Après trois longues années de gestation, la décision officielle de la création de ce cercle a été prise lors du Conseil de la SJE, tenu à Fribourg le 28 avril 2000. Le lendemain 29 avril 2000, heureux, il l'annonçait aux participants de l'Assemblée générale de la SJE. Cette nouvelle fut saluée par une manifestation générale et unanime d'enthousiasme. En fait, deux tentatives avaient déjà été faites, sans succès. La première en 1854 par L. Rode, professeur à La Neuveville, la seconde par M. Victor Erard en 1974. S'il compte bien, le président de section constate que la gestation n'a pas duré 3 ans, mais 146 ans ! Qui dit mieux, pour une société qui prétend défendre notre patrimoine ? En conclusion, J.-M. Moine pria les émulateurs d'avoir une pensée émue pour L. Rode et pour son ancien professeur, M. Victor Erard.

Le samedi 24 juin 2000, Eric Matthey nous conviait à faire avec lui un voyage dans le temps en pays vadais. Nous avons d'abord visité un musée très vivant à Develier. De souche terrienne, Marc et Alice Chappuis-Fähndrich ne sont pas paysans. Cependant, dans leur ancienne ferme du Pertuis-de-la-Fin, cet ancien employé des CFF et son épouse vivent au milieu d'objets ayant tous appartenu à la vie campagnarde et villageoise. Depuis plusieurs décennies, les époux Chappuis collectionnent ces précieux objets et ils se sont fait un plaisir de nous les faire découvrir. C'est ensuite dans le beau cadre du restaurant de la Haute-Borne que nous avons dîné. Après quoi, nous avons visité le petit mais magnifique musée du Loewenbourg qui raconte l'histoire du site, de la préhistoire à l'époque contemporaine. Le retour s'est fait avec des arrêts et visites à Lucelle, aux ruines du château de Morimont et à l'ancien prieuré de Miserez.

Nous terminons ce rapport en signalant que durant l'hiver 1999-2000, le groupe de patoisants de notre section s'est réuni à six reprises, et a continué de donner libre cours à ses traditionnelles et sympathiques retrouvailles, ses *lôvrées*. Pour les amoureux du patois, ce fut l'occasion de redécouvrir les richesses linguistiques que nous ont laissées nos ancêtres.



SECTION DE DELÉMONT

Jean-Claude MONTAVON

Président

Réunie à Coufaivre le 3 mars 2000, l'assemblée générale de la section, forte de 35 membres, a accepté huit nouveaux émulateurs et reconduit pour trois ans les membres du comité. Après les salutations d'usage du maire de la localité, M. Pierre Tendon, les personnes présentes ont pu apprécier l'exposé de M. Albert Angehrn, de Tramelan, consacré aux minéraux de Suisse.

Le dimanche 7 mai, sous un soleil printanier, 27 émulateurs delémontains se rendaient au château de Grandson, cette belle et imposante forteresse médiévale, témoin des guerres de Bourgogne. Ils firent ensuite connaissance avec un véritable petit joyau se cachant au fond d'un val-lon: l'abbatiale de Romainmôtier. Pratiquement dans sa forme d'origine et dégageant une «mystérieuse harmonie», elle connut son âge d'or au XI^e siècle lorsque 200 moines y vivaient et 10000 autres en dépendaient. Une heureuse restauration lui a redonné sa patine millénaire et chacun a pu admirer un ambon mérovingien du VII^e siècle, le narthex à deux étages du XII^e siècle et la voûte centrale croisée d'ogives gothiques qui ont retrouvé leurs couleurs d'origine ainsi qu'un diaporama présenté à la Maison de la Dîme retraçant l'histoire monastique et celle de l'abbatiale.

La Lorraine était l'objectif de la section les 17 et 18 juin 2000. 15 émulateurs retrouvèrent d'abord les fameuses images d'Epinal de leur enfance, fabriquées depuis 1706 de la même manière mais adaptées au goût du jour. C'est ensuite Nancy, ancienne capitale du Duché de Lorraine, qui accueillit les membres de la section. La fort belle place Stanislas, les vieilles demeures bourgeoises et les hôtels particuliers, le Musée de la Vie lorraine et le Musée historique lorrain (un des plus riches de France) rencontrèrent ensuite leur adhésion. Mais il furent

véritablement subjugués par la magnificence de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port: magnifique vaisseau d'une étonnante clarté, dont les colonnes ont l'air de nier la pesanteur, cet édifice est encore le lieu d'un fervent pèlerinage. Un enchantement!

Les vacances d'été passées, la section s'est rendue, le samedi 9 septembre, au château de Morimont, haut lieu du patriotisme jurassien. Accueillis par le maire d'Oberlarg, M. Ernest Dietlin, gardien des lieux, les quelque 40 participants ont écouté Bernard Charmillot décrire l'ambiance politique dans laquelle baignait la population francophone de l'ancien Evêché de Bâle à l'époque où Xavier Stockmar, Auguste et Louis Quiquerez ainsi qu'Olivier Seuret prêtèrent leur serment de délivrer le Jura de l'oligarchie bernoise dans le but «de donner au peuple des institutions plus libérales et de rendre au pays quelques libertés». Ce n'était que justice donc que notre section rappelle ce serment et remplace la plaque commémorative, posée en 1830, mais depuis 1870 au Musée historique de Berne. La section s'interroge d'ailleurs: pourquoi cette plaque n'a-t-elle pas été revendiquée ou restituée dans le cadre du partage des biens entre le canton du Jura et celui de Berne?

Quelques jours plus tard, le 19 septembre, sur les mêmes lieux, l'archiduc Otto de Habsbourg eut l'occasion de lire cette plaque et de faire état de sa parfaite connaissance de la lutte qui a mené le Jura à l'indépendance cantonale.

Enfin, le dimanche 15 octobre, 14 émulateurs belfortains nous firent l'amitié de nous rendre visite (une fois de plus depuis 1986) et de faire la connaissance du vigneron de Soyhières, M. Valentin Blattner, qui retraça l'histoire de son jeune vignoble et qui témoigna de sa grande passion au cours d'un apéritif illustrant la diversité de sa production. Cette amicale journée prit fin, sous l'experte conduite de M. Pierre Philippe, avec la visite du «nouveau» Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont et de ses riches collections.



SECTION D'ERGUËL

Jean-Jacques GINDRAT

Président

L'année 1999 – j'y faisais allusion dans le rapport de l'année dernière – serait celle du 150^e anniversaire de la fondation de notre section et il fallait que cet anniversaire fût fêté. Il le fut, nous allons voir comment dans les lignes qui suivent.

Ceux qui, une semaine d'octobre 1849, décidèrent la création d'une section erguélienne de la Société qui avait été fondée deux ans auparavant à Porrentruy, pouvaient-ils envisager qu'un siècle et demi plus tard, à la fin d'un millénaire, cette section serait encore en pleine activité? Je suis convaincu qu'eux et ceux qui leur ont succédé, manifestaient une grande confiance en l'avenir de notre région. C'est ce qui leur a permis de participer à son développement – il faut encore une fois évoquer leur rôle dans la création de l'école d'horlogerie, du funiculaire de Mont-Soleil, de la piscine et de la réserve de la Combe-Grède –. Lorsque les émulateurs de 1849 fondèrent la section d'Erguël, ils s'engageaient dans une entreprise vouée à durer et, s'ils pouvaient revenir parmi nous, ils ne s'étonneraient pas de nous voir poursuivre leur œuvre.

Les festivités du 150^e anniversaire ont été inaugurées, le 24 avril 1999, par l'Assemblée générale de la SJE à Courtelary et dans la Collégiale de Saint-Imier. Ces manifestations ont été évoquées dans les *Actes* de l'année passée et dans mon précédent rapport.

Notre anniversaire devait, si possible, laisser un souvenir durable. C'est Jean-Pierre Bessire qui a soumis au comité l'idée de la publication d'un livre. Il voulait, par ce volume, illustrer la richesse de création d'une région que d'aucuns décrivent comme un désert culturel. Le comité, au départ, a été facilement convaincu. Par la suite, le projet et, surtout, les problèmes pratiques liés à sa mise en œuvre, ont été à l'origine de quelques discussions très vives. Un comité de rédaction s'est rapidement mis au travail, il se composait de Jean-Pierre Bessire, Frédéric Donzé et de l'auteur de ces lignes. Le temps était compté; il s'est écoulé moins d'une année entre le moment où la décision a été prise et celui où l'ouvrage a pu être mis à la disposition des lecteurs. Les délais ont été tenus par tous, auteurs, rédacteurs et également par l'imprimeur,

M. Bechtel. L'ouvrage, portant le titre de *Mosaïque d'Erguël*, a pu être présenté, lors d'une conférence de presse, une semaine avant la manifestation officielle du 150^e. Dans une couverture élégante, il se présente sous la forme d'un volume de 280 pages, abondamment illustré en noir et blanc et en couleur. Il rassemble les contributions de plus de quarante auteurs, écrivains, poètes, historiens, scientifiques, artistes, photographes, qui ont en commun leur attachement à l'Erguël, parce qu'ils y vivent ou qu'ils y sont nés. Depuis sa sortie de presse, ce sont près d'un millier d'exemplaires de l'ouvrage qui ont été écoulés, il en reste un certain nombre qui peuvent être obtenus auprès de la section.

La section d'Erguël a donc été fondée à Courtelary, le 19 novembre 1849. Le 13 novembre 1999, dans cette même localité, le comité organisait la manifestation officielle de son 150^e anniversaire. La journée a débuté par l'assemblée générale annuelle de la section, réservée aux membres. Elle avait été exceptionnellement repoussée à la fin de l'année. La partie officielle, qui a suivi, a été honorée de la présence d'un nombreux public et d'invités de qualité représentant la SJE, les autorités, les auteurs de *Mosaïque d'Erguël* et ceux dont les dons avaient permis cette publication. Une telle manifestation ne peut évidemment pas se tenir sans les rituels discours. Le président de la section ouvrit les feux, suivi par le président central de la SJE, M. Claude Juillerat, qui par «Quelques mots commémoratifs» retraça l'histoire de la section, décrivit son évolution dans le cadre de la Société jurassienne d'Emulation. M. le conseiller d'Etat Mario Annoni, après nous avoir adressé ses vœux, s'est réjoui que les relations entre le canton et notre Société aient évolué depuis les années 1970. Les tensions s'apaisent heureusement, permettant de retrouver un climat plus favorable à l'épanouissement de la culture.

L'écrivain erguélien Werner Renfer, membre illustre de notre section, aurait eu 100 ans en 1998. Mémoire d'Erguël avait choisi d'organiser une exposition à cette occasion et nous avons pris la décision d'inclure ce centenaire dans les manifestations commémoratives. Dans *Mosaïque*, Hughes Richard narre trois amitiés de Werner Renfer, en même temps qu'il nous fait partager sa passion pour l'homme et l'écrivain auquel il voue une admiration sans bornes depuis ses années d'études déjà. Il lui revenait d'évoquer le tragique destin de celui qu'il nomme «... notre père à tous, à nous, romanciers, poètes, créateurs de ce petit pays». Il termina son exposé en lisant des poèmes de Walter Kern traduits par Renfer. M. Rätus Kern, fils de Walter Kern, dernière amitié de Renfer, les déclama d'abord en allemand, Hughes Richard en révélant la version française de Renfer. C'est à Jean-Pierre Bessire qu'il incombait de clore cette manifestation en présentant, au public en général cette fois, *Mosaïque d'Erguël*. Il le fit avec son enthousiasme habituel, ce qui ne pouvait qu'inciter les lecteurs à se plonger le plus vite possible dans le volume.

La presse locale et régionale a relaté en détail la manifestation de Courtelary et la sortie de *Mosaïque d'Erguël*. Ce ne fut pas le cas d'un journal paraissant à Genève, qui se proclame «quotidien suisse édité à Genève». Il a souverainement ignoré notre publication dans une revue des livres sortis de presse dans le Jura et le Jura bernois au cours de l'année 1999. Le journal de Bienne, en allemand, a, lui, refusé un article sur *Mosaïque*, rédigé par le correspondant à Berne de la *NZZ*.

Après ces feux d'artifice de fin d'année, il a fallu attendre jusqu'au mois de juin 2000 pour assister à la prochaine grande manifestation. Les 17 et 18 juin, Jean-Pierre Bessire avait concocté un voyage en Suisse orientale sous le thème du baroque. Il prenait en quelque sorte la suite de la découverte des églises du lac de Thoune, elles, datant de la période romane.

C'est un nombreux groupe d'émulateurs erguéliens et biennois qui occupa entièrement le car, conduit par M. Carlo Châtelain, qui prit, dès le petit matin, la route de Schwytz. Cette première étape nous mena sur la place de l'Eglise baroque Saint-Martin. Ce fut le premier exemple d'une architecture intérieure qui force notre regard vers le ciel. La partie inférieure de l'église, blanche, dirige nos yeux vers le haut, très richement décoré. Il s'agit évidemment, pour le fidèle de l'époque, d'une marque de respect envers celui auquel il vient adresser ses prières. En longeant sans nous y arrêter les marais de Rothenthurm, nous poursuivons jusqu'à Einsiedeln. La grande place devant l'abbaye est entièrement occupée par les installations destinées aux représentations du *Grand théâtre du monde*, dans la nouvelle version du dramaturge suisse Hürlimann. Le spectacle majestueux de cette place sera pour une prochaine visite. Sous la conduite de Dr Wolfgang Renz, nous visitons la bibliothèque et l'église, avec sa chapelle de la vierge noire. En début d'après-midi, sans pause post-prandiale, nouveau départ. Passant par l'extrémité orientale du lac de Zurich, nous nous rendons à Bischofzell. Nous ignorons les fameuses fabriques de conserves et leur préférons un antique pont à arches et la charmante partie ancienne de la localité. Nous admirons l'admirable porte de bois sculptée de l'Hôtel de Ville. Je crois qu'il s'agissait d'une coïncidence: les nombreuses voitures et motocyclettes anciennes qui avaient choisi de se retrouver dans la cité avaient d'autres raisons de le faire que notre présence. A peine le temps d'une bière ou d'une glace qu'il faut repartir. Prochaine étape Kreuzlingen et son église du couvent St. Ulrich. Elle se signale surtout par ses grilles de fer forgé et ses chemins de croix faits d'un grand nombre de personnages naïfs de petite dimension.

En fin d'après-midi nous prenons nos quartiers à l'Hôtel Plaza de Kreuzlingen. Nous avons à peine le temps d'ouvrir les valises qu'il faut déjà repartir. Le Landgasthaus zum Löwen se trouve à Langrickenbach et son cuisinier s'appelle Robert Burri. Il nous a préparé un mémorable

repas que nous avons accompagné de vins thurgoviens, qui furent une agréable découverte pour le plupart d'entre nous. Nos amis thurgoviens, Rätus Kern et Bruno Oetterli, que nous avons accueillis en novembre à Courtelary, participaient à ce repas. Bruno Oetterli nous adressa un message de bienvenue plein d'humour et lut sa traduction d'un poème de Rilke intitulé «Lac de Constance», après que Rätus Kern l'eut lu en allemand. Notre ami Sermet, de son côté, à titre de remerciements, récita un poème de Werner Renfer. Soirée très réussie aux dires de tous les participants.

Le dimanche matin, au moment d'embarquer dans le car, ceux d'entre nous qui ont accepté de renoncer au football – une importante compétition a lieu actuellement en France – apprennent la défaite d'une des équipes favorites, je ne me rappelle plus laquelle, sinon qu'il ne s'agissait pas de la Suisse. Nous ne sommes pas à Kreuzlingen pour le football, notre prochain but s'appelle Gottlieben. Il s'agit d'une cité romantique au bord du Rhin – la cantatrice mozartienne suisse Lisa Della Casa y possède un imposant domaine et un château – dans laquelle nous flâtons quelques instants. Nous prenons le déjeuner à Arbon et rallions Saint-Gall, dernière étape de notre voyage. Nous sommes accueillis par Monsieur Erich Oberholzer qui nous conduit d'abord à la fameuse Stiftsbibliothek, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, puis à la Cathédrale. Il s'agit évidemment du sommet artistique de ces deux journées. Je pense que mes lecteurs connaissent Saint-Gall, si ce n'était pas le cas je les invite à s'y rendre sans tarder et leur recommande l'achat du guide, qui existe en français. Le voyage du retour est l'occasion pour tous les participants d'exprimer leur satisfaction et pour remercier l'organisateur de ces deux journées enrichissantes. Tous se déclarent prêts à partir au plus vite vers une autre découverte. Le comité va s'efforcer de leur offrir cette possibilité très prochainement.

Je terminerai mon rapport en remerciant les membres du comité de leur engagement tout au long de cette année, au cours de laquelle ils furent particulièrement mis à contribution. Le comité compte, depuis le début de 1999, un nouveau membre dans ses rangs, M. Jean-Bernard Feller, de Villeret.

150^e anniversaire de la section d'Erguël de la SJE

Texte de l'intervention de M. Hughes Richard

Telle est notre humaine condition qu'il faut sans cesse regarder en avant même si l'avenir paraît moche et, spirituellement parlant, dépourvu de ce supplément d'âme, que nous promettent maints augures. Ce

préambule, Mesdames et Messieurs, pour vous préciser d'emblée que durant les quelques minutes qui me sont accordées, je ne reviendrai ni ne m'attarderai sur ce que fut le parcours – le calvaire affirmeront certains –, de Werner Renfer dans son vallon natal. La plupart d'entre vous le connaissent et même s'il continue de subsister quelques zones d'ombre et quelques non-dits, l'important, désormais, est ailleurs.

Werner Renfer? Notre père à tous, à nous, romanciers, poètes, créateurs de ce petit pays, «notre père à tous», c'est par cette formule qu'Alexandre Voisard l'a défini dans un texte récent. Sans lui, en effet, sans son engagement, sans ses combats et oserais-je le dire, sans le sacrifice de son existence, à quoi en serions-nous dans ce domaine? Si – et vous me le pardonnerez –, je me réfère à mon propre itinéraire, où aurais-je trouvé la force de continuer? Son exemple, lors de traversées difficiles, n'a cessé de m'encourager, de fortifier ma détermination. N'est-il pas, dans nos régions, le pionnier, le défricheur, le révélateur de nos potentialités créatrices?

En effet, dans nos vallées, nos plateaux sans véritable tradition littéraire, le créateur d'exception échappe généralement tant à l'écoute qu'à l'attention de ses contemporains. Peu lu ou mal lu, plutôt regardé de guingois, facilement taxé d'excentrique, une loi très ancienne le voue aux reconnaissances et hommages posthumes. Le drame, ici, l'un des drames, dirais-je, c'est qu'au contraire d'un Ramuz, d'un Cendrars ou d'un Charles-Albert Cingria il y a peu, d'un Chappaz, Haldas ou Chessel de nos jours, aucun de nos écrivains pourvus de dons exceptionnels n'a pu, pour des raisons diverses qu'il serait passionnant d'ailleurs d'élucider, aller jusqu'au bout de son aventure, Werner Renfer hélas! non plus qui, au moment de son effondrement, à trente-huit ans, avait une conscience très claire de cet inaboutissement. S'il n'est, vous le concéderez, pas forcément original de célébrer le centenaire de sa naissance avec une année de retard, n'aurait-il pas été plus inconvenant encore de le passer sous silence?

Son brusque décès, en 1936, est une tragédie pour sa famille, ses rares admirateurs, pour une région tout entière que, par son inlassable activité journalistique et par ses publications il a littérairement tiré de sa léthargie. Mais, comme promis dans mon introduction, je reviens au présent et me propose, de manière succincte, de vous démontrer que la postérité de cette œuvre ne manque pas, elle, d'être réjouissante.

Dès sa disparition, des proches, des poètes de divers horizons s'efforcèrent, avec les moyens du bord, de le faire connaître et reconnaître. Ainsi, à La Chaux-de-Fonds, Jean Huguenin qui dirige une maison d'éditions (Corinna Bille, Jean Cuttat ou Robert Simon y firent leurs débuts) lance une souscription en annonçant la parution prochaine d'inédits de Renfer qui, à quelques rares, rarissimes exemplaires, circulent alors sous la forme de tapuscrit. Cette souscription, même répétée à

moult reprises, recueille si peu d'adhésions que le projet est abandonné mais presque aussitôt repris par la *Revue Transjurane* de Tramelan qui vient de naître. Laquelle, en 1938 et 39, nous fait découvrir des chroniques mais surtout les poèmes de *Jour et Nuit*, étonnants de concision et de dépouillement, sortes de poèmes pour après dans le sens où Tristan Corbière avait écrit ses rondels pour après, aux titres tels que le *Vent s'est donné une fête*, *Tendres feuillages*, *Nous sommes toujours deux* ou cet admirable *Vent de pluie* que je vous déclamerais peut-être si j'étais sûr de parvenir au terme de ma lecture, tant ma gorge se serre et l'émotion m'étreint à chaque fois que je tente de le dire à haute voix...

Et puis... Et puis la guerre et un long, un interminable silence s'abat sur cette œuvre, silence qui, comme pour des centaines d'autres, semble être définitif. Il faut attendre la livraison des *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation de l'année 1953 reproduisant l'étude de Pierre-Olivier Walzer, *Visage et Vertus du poète jurassien Werner Renfer*, pour que le déclic se produise et que le miracle s'accomplisse. Cet essai fut suivi bientôt, année mémorable, de la publication en trois volumes, *Poésie, Prose & Chroniques, des Œuvres*, laquelle déchaîne un intérêt et une curiosité considérables. Depuis, qu'elle soit jurassienne, suisse romande ou francophone, il est rare que le nom de Renfer soit absent d'une anthologie à moins que, bien sûr, l'anthologie soit mal faite ! Trois lustres après cette espèce de séisme dans nos lettres, c'est la réédition, dans la collection de la Bibliothèque romande, de *Hannebarde*, son chef-d'œuvre, et, en 1978, dans la collection «Jurassica» du *Dialogue ininterrompu*, un ensemble de chroniques qui s'était heurté, de son vivant, au refus de Grasset. Maintenant, il est entendu que si je devais mentionner les études et articles, ne serait-ce que les plus importants, je vous priverais à coup sûr et d'apéritif et de dîner !

Je terminerai en évoquant un aspect mal étudié jusqu'ici : les relations de Renfer avec la Suisse allemande. Dès 1933, son année magique, des personnalités influentes tel Siegfried Lang, à Bâle, s'intéressèrent à sa production. Vers les années 1960, la revue saint-galloise *Hortulus* traduisit plusieurs de ses poèmes. Aujourd'hui, c'est la revue thurgovienne *Harass* qui prend le relais. Son principal animateur, M. Bruno Oetterli-Hohlenbaum, lui-même poète, est venu spécialement de son lac de Constance pour assister à cette manifestation. Cette marque de sympathie nous touche. C'est lui qui nous a mis, Frédéric Donzé et moi-même, en contact avec M. Rätus Kern, fils de Walter Kern, poète et peintre qui fut – je le raconte dans ma contribution à *Mosaïque d'Erguël* –, la dernière grande amitié de Werner Renfer. Quelqu'un avec qui il correspondit jusqu'à ses dernières semaines et qui, muni d'appareils photographiques, d'une trousse de crayons et de pinceaux, vint lui rendre visite durant l'été 1935. Une journée mémorable dont il nous reste des photos et des portraits que vous pouvez découvrir à l'Exposition de Mémoire

d'Erguël. Ce n'est pas tout. Si tous deux échangèrent, il va de soi, leurs publications, un recueil de Kern, une mince plaquette intitulée sobrement *Gedichte* frappa tellement Renfer qu'elle déclencha chez lui une réaction qui est unique: il se promit de la traduire et jusqu'à ses derniers instants, il s'épuise à cette tâche périlleuse sans parvenir, une fois encore, à aller jusqu'au bout de son projet. Quelques traductions, néanmoins, aboutiront, notamment deux poèmes que nous allons vous lire à présent, M. Rätus Kern (que je vous présente), dans la langue originelle, et moi, dans la version française qu'en a tirée Werner Renfer.

Pour conclure, je vous avouerai, Mesdames et Messieurs, que ce ne sont pas seulement des traductions que j'ai trouvées chez M. Kern mais aussi, soigneusement classée, toute la correspondance que lui adressa notre poète jurassien. Et ses livres, il va de soi, munis de magnifiques dédicaces. Pour des découvertes, que de découvertes et quelle émotion! Que les chercheurs restent à l'affût, toutefois, car il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine. Des trouvailles qui ne feront que renforcer notre admiration pour la personnalité débordante de cet enfant du Vallon dont le Verbe défiera mieux les siècles qu'il n'a su convaincre et illuminer son époque.

Discours de M. Mario Annoni, conseiller d'Etat

Je vous remercie de votre invitation et d'emblée j'adresse mes vives félicitations accompagnées de mes sentiments de respect à la section d'Erguël de la Société jurassienne d'Emulation à l'occasion de son 150^e anniversaire.

Dans les années 1970, la culture fut l'objet d'une réflexion foisonnante; les ouvrages, les colloques, les réunions internationales, les rapports de toutes sortes abondèrent consacrés au concept de culture et à la politique culturelle. C'est probablement dans la mesure où les collectivités, états, communes ou associations voulurent développer une véritable action culturelle que la nécessité de la discussion d'un concept s'imposa. La conception d'une politique culturelle suppose la définition de la culture. Ce fut aussi l'époque d'un vaste débat sur le problème de la démocratisation de la culture. Dans le Jura, le débat se polarisait sur le projet d'un centre culturel jurassien. Mais l'époque fut également marquée par une période d'affrontements. Au milieu des passions partisans, entre tenants d'opinions foncièrement opposées, il était inévitable que des blocages interviennent.

Dans la revue mensuelle *l'Emulation jurassienne* parue en 1876, le rédacteur – s'agissant des activités de la Société jurassienne d'Emulation – écrivait:

Quand les intérêts et les passions sont aux prises, quand l'esprit du peuple est tendu tout entier vers une seule pensée, il n'y a pas de place pour la science et la littérature, dont le développement exige une atmosphère tranquille. Aujourd'hui, nous touchons à des temps plus calmes; l'apaisement se fait dans les esprits et l'heure semble propice pour revenir à ces attrayantes occupations, qui sont un délassement nécessaire au milieu des combats auxquels nous ne sommes que trop habitués.

Mesdames et Messieurs, il arrive que l'histoire, d'un siècle à l'autre, se fasse des clins d'œil. En effet, aujourd'hui le dialogue s'est à nouveau instauré. Ces dernières années ont été marquées par une évolution des mentalités. Tout un chacun est convaincu de la nécessité de la collaboration pour mieux se projeter dans l'avenir. En cette fin de siècle et de millénaire, à l'heure où de nouveaux défis sont à relever, il est nécessaire à l'individu de se situer par rapport à son environnement naturel et immédiat. L'identité comporte une part de tradition, mais aussi une part d'innovation. Vous n'ignorez pas que nous ne saurions nous confiner dans le passé, mais qu'au contraire nous devons nous adapter au monde moderne par des créations, mais par des créations qui répondent à notre identité. Quand le monde a changé, la constance d'une politique ne s'exprime pas dans l'utilisation des mêmes instruments: elle réclame au contraire de les adapter. L'indépendance par le rejet, justifiée dans les temps de menace, se transforme en isolement grincheux dans un entourage favorable. Ne pas s'en rendre compte, c'est se condamner.

Cela suppose peut-être le recentrage d'un certain nombre d'éléments et de critères. Il est donc venu le temps de rétablir un climat d'estime et de compréhension réciproque entre le canton de Berne et son gouvernement et la Société jurassienne d'Emulation. Nous contribuerons ainsi à l'illustration de la terre qui nous est commune et chère à tous – à une défense aussi de cet idéal de vie, de justice et de justesse, de mesure et de passions qu'anime partout et toujours le grand souffle de la culture. L'homme n'est pas un être arrêté dans sa forme naturelle, arrêté dans un destin immuable. S'il se ferme à nouveau, s'il cesse de penser, s'il renonce à savoir, ce n'est pas une harmonie stable qu'il maintient, c'est son déclin qu'il scelle. L'homme ne reste l'homme qu'en payant son tribut à l'éternel changement. Il ne peut être qu'en devenant.

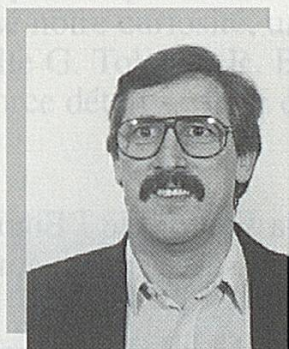
Et puis il y a ces mots de Jules Frédéric Geissbühler, pédagogue et poète, fils de vigneron de La Neuveville, cité dans *Mosaïque d'Erguël*:

«Avant tout, disait Jules, il importe en parlant du pays qu'on ne le déchire pas, qu'on ne tire pas à soi des lambeaux de sa chair. C'est bien là notre sentiment et aujourd'hui notre volonté avec vous».

Pour terminer, je mentionnerai que la très riche publication *Mosaïque d'Erguël* parue à l'occasion du 150^e anniversaire de votre section ainsi que l'exposition Renfer présentée actuellement par la Fondation Mémoire d'Erguël à Saint-Imier témoignent de la richesse culturelle de

l'Erguël. Je me réjouis des efforts consentis à la réalisation de ces projets et de vos activités en général. La culture n'est-elle pas une attitude qui, chaque jour, peut être pour nous une source de renouveau ?

C'est pourquoi j'adresse mes remerciements à tous ceux qui, par leur engagement, continuent à mettre en valeur le génie particulier de nos régions.



SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Nicolas GOGNIAT

Président

2 septembre 1999

Visite industrielle. Visite organisée par Maxime Jeanbourquin. Une quarantaine d'émulateurs des Franches-Montagnes se sont retrouvés à Reconvilier un vendredi soir, alors que l'usine Swissmétal était en activité. M. Willemin, émulateur franc-montagnard et ingénieur, guide d'un soir, nous a fait découvrir toute l'évolution du processus, depuis la récupération du métal en passant par la fonderie jusqu'à l'usinage de pièces de haute technologie.

2 octobre 1999

Sortie botanique. André Schaffter nous a concocté une sortie d'un samedi après-midi, sur le thème: «Le fruit défendu», baies, petits fruits, plantes sauvages comestibles et toxiques. C'est en se baladant autour des étangs de Sous-le-Crâs et de Plain-de-Seigne, au gré de nos trouvailles, qu'André Schaffter nous a décrit les plantes, leur habitat, parlé de la récolte, ses parties utilisables, leurs principes actifs et leurs emplois.

Nous avons fini notre périple à la Gare de Lajoux à la nuit tombante, en dégustant quelques spécialités digestives.

23 octobre 1999

Forages profonds à Muriaux. Ce samedi matin-là, en collaboration avec le cercle d'études scientifiques, nous sommes allés voir les forages

en quête d'eau potable. Cette étude est sous l'égide du SEF (Syndicat des Eaux potables des Franches-Montagnes). C'est une entreprise française qui exécute le travail de forage descendant jusqu'à 700 mètres de profondeur. MM. Flury et Rieben, ingénieurs en hydrologie ainsi que M. Monbaron, géomorphologue, ont reçu une cinquantaine de personnes qui ont porté un vif intérêt à cette activité qui devrait nous garantir de l'eau, un trésor pour l'avenir.

16 novembre 1999

Film sur le lynx. Pour terminer l'année 1999, la section de l'Emulation des Franches-Montagnes, en association avec la société des naturalistes a projeté un film «Au domaine du lynx».

Trois-cent-vingt écoliers ont répondu aux séances diurnes, alors qu'en soirée, une cinquantaine de personnes ont assisté au film, suivi d'un débat avec Jean-Marc Weber, coordinateur fédéral du dossier «lynx», problème d'actualité avec ses pour et ses contre... gare aux loups!

18 mars 2000

Assemblée générale. Elle a eu lieu au restaurant de La Chevauchée à Lajoux. Une quarantaine de personnes étaient présentes. Après la partie administrative, M. Ory, astro-physicien, président de la Société jurassienne d'Astronomie de Vicques, a donné une conférence sur le thème «pourquoi le ciel est-il noir la nuit»?

8 avril 2000

Visite de Berne. Nous sommes reçus par les émulateurs de la section de Berne. Chanceux, comme disent les Québécois, nous avons eu l'avantage d'être reçus par M^{me} et M. Hahnloser, qui nous ont présenté leur collection privée d'œuvres d'art.

Puis M. Hubert Girardin, membre du comité des Franches-Montagnes et natif de Berne, nous a remis à chacun un document pour une promenade en ville de Berne. Nous avons visité la vieille ville, ses quartiers et ses bâtiments chargés d'histoire. Au passage, un petit clin d'œil à M^{me} Girardin, merci pour son accueil chaleureux.

14 juin 2000

Exposition Gérard Tolck. Aux cimes du Centre de Loisirs à Saignelégier, Gérard Tolck a accroché ses toiles. Alors, un soir, nous sommes allés à son expo, en compagnie de l'artiste et de son ami Roland Biétry, auteur du petit *Manuel d'évaluation d'une œuvre d'art*.

Après la présentation des œuvres magistrales de l'artiste, qui ont aiguisé notre curiosité, une large discussion s'est instaurée, au cours de laquelle G. Tolck et R. Biétry ont répondu à nos questions avec amabilité et force détails. Merci encore à tous deux.



SECTION DE FRIBOURG

Agnès JUBIN

Présidente

Année exceptionnelle pour la section de Fribourg. La préparation intense de l'Assemblée générale de la SJE a quelque peu réduit nos activités annuelles. Le rapport en sera donc plus succinct.

Vous rapporter la motivation de notre comité, renforcé par des membres pleinement investis dans leur mandat est un plaisir partagé. «L'aventure» de l'organisation de l'Assemblée nous a prouvé que le travail, l'amitié et la confiance pouvaient «solidifier» notre équipe. C'est un heureux résultat que nous tenions également à vous transmettre.

Nous souhaitons distraire jeunes et moins jeunes, en associant nos familles à l'activité d'automne qui nous sort habituellement de nos murs. La visite du Jardin zoologique à Bâle nous invitait à la découverte et aux souvenirs d'enfance. Très volontiers nous nous laissions guider par l'enthousiasme des enfants, sur les chemins de la découverte. Ne le répétez pas: ces futurs «émulateurs», avec leur langage propre, savaient capter l'attention de nos membres, même les plus érudits.

L'incontournable souper de la Saint-Martin reste le moyen sympathique de maintenir les liens entre Jurassiens à Fribourg. Aussi le partageons-nous dans cet esprit et dans le plaisir de la table.

En préambule à notre assemblée générale, le 26 mai, nous visitons l'exposition «Brasiliana». Imaginez dans votre maison une bande dessinée sur papier peint, grand format, colorée, exotique. Et l'artiste n'avait jamais mis les pieds au Brésil! Ah, ces premiers vendeurs de rêves! Par

contre, par ses aquarelles, Jean-Baptiste Debret, portraitiste de la maison impériale portugaise, a su très finement décrire et rapporter des scènes de la société colonisatrice européenne. Autre manière de connaître l'histoire par ce pionnier du reportage.

Notre section maintient ses modestes ambitions. Elle vous en donnera les échos l'année prochaine.



SECTION DE GENÈVE

Michel GISIGER

Président

Sur le plan administratif, le comité de la section s'est réuni régulièrement de septembre 1999 à juin 2000 dans la convivialité qui accompagne la rencontre de gens de bonne volonté consacrant une partie de leur temps à l'activité de la section.

Les activités en découlant furent fort intéressantes. La visite du laboratoire du Mont-Terri à Saint-Ursanne, sous la conduite de Jacques Babey assisté d'un géologue spécialisé, a permis aux participants d'apprécier les technologies avancées mises en œuvre pour étudier les roches potentiellement destinées à servir de lieu de stockage pour les déchets radioactifs. Le fait qu'une dizaine de nations fassent d'actives recherches scientifiques sur ce site, donne au laboratoire du Mont-Terri un rayonnement international dont il est à espérer que le Jura saura profiter.

La conférence de M. Bourgnon, ancien ambassadeur de Suisse, sur la «défense de la langue française» a réjoui son auditoire grâce à la finesse toute d'humour et de diplomatie avec laquelle le conférencier a appréhendé ce sujet délicat. Conserver, ou retrouver le goût du bon usage de la langue française en face des tentations de laxisme, de «snobisme», ou de conformisme passager fut le message convainquant de notre conférencier.

La visite du Musée Rath contenant la maquette du projet d'un nouveau Musée d'Ethnographie pour Genève sous la direction de M. le professeur Louis Necker, directeur du Musée, avait pour but d'informer les membres qui ne peuvent rester indifférents face à ce sujet, autant politique que culturel, qui anime la scène genevoise avec passion. Le repas qui suivit tourna d'ailleurs en un échange animé et substantiel entre les différentes sensibilités et opinions quant à ce projet controversé.

L'assemblée générale du 16 mars 2000 acceptait avec regrets la démission de M. Alphonse Paratte qui présida avec compétence et durant plus de sept années la section de Genève. Les remerciements chaleureux de l'assemblée étaient à la hauteur de la reconnaissance méritée pour ce long mandat durant lequel de fort intéressantes activités furent organisées. Un nouveau président fut désigné en la personne de Michel Gisiger et les autres membres du comité furent réélus sans changement.



SECTION DE NEUCHÂTEL

Marie-Paule DROZ

Présidente

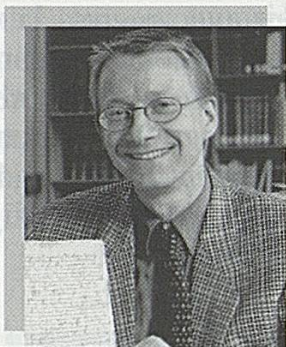
Les activités de notre section, au passage 1999-2000, furent peu nombreuses mais, comme souvent, sympathiques et conviviales.

Point de surprises donc: nous avons opté pour la tradition! Le 12 novembre de l'an 1999, M. Gonseth nous a guidés à travers les arcanes de l'exposition «L'art c'est l'art», sise au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Grâce à lui, quelques mystères de l'art sont devenus, sinon plus clairs, du moins quelque peu plus accessibles.

Le 26 novembre, nous nous sommes retrouvés à Enges pour partager le repas de Saint-Martin, comme il se doit, dans la bonne humeur et l'amitié.

Nous avons vécu ces deux activités en compagnie des émulateurs biennois. Je tiens ici à remercier Paul Terrier de sa précieuse collaboration et surtout de la lecture très émouvante qu'il nous fit partager, pour peaufiner la soirée de Saint-Martin, de quelques passages de poèmes de Jean Cuttat.

Je ne puis clore mon rapport sans rendre hommage au Dr Charles Turberg, membre de notre section, décédé le 18 janvier 2000. Bien qu'Ajoulot, il exerçait depuis toujours dans le canton de Neuchâtel, d'abord comme généraliste à Dombresson, puis à Colombier dès 1949. Le 2 août 1998, il nous lançait encore un petit mot (sur un exemplaire d'ordonnance et d'une main très sûre à la veille de ses quatre-vingt-douze ans): «Ne pouvant plus me déplacer depuis 4 ans, je dois renoncer à tous ces plaisirs, hélas!» Il faisait allusion à notre traditionnelle sortie de Saint-Martin!



SECTION DE PORRENTUUY

Jean-Claude REBETEZ

Président

Notre président Thierry Bédât a présenté sa démission lors de l'assemblée générale de la section, le 21 octobre 1999. Il a été membre de notre comité pendant 11 ans, dont 7 années de présidence. La section lui doit énormément. Thierry Bédât a su la diriger avec doigté et élégance, ce qui n'a pas toujours été facile, car il y a eu des périodes où il a dû porter la section à bout de bras et s'engager bien au-delà de ses fonctions présidentielles. C'est très largement grâce à lui que le comité a pu se renouveler, s'étoffer et entamer une réflexion sur les activités de la section – la plus importante de l'Emulation, avec plus de 400 membres. Nous remercions Thierry Bédât très chaleureusement pour tout le travail qu'il a accompli et nous l'assurons de notre reconnaissance.

Le programme d'activités 1999-2000 a donc débuté le 21 octobre avec l'assemblée générale; la vingtaine d'émulateurs présents ont pris acte de la démission de Thierry Bédât et désigné le soussigné comme nouveau président; M^{me} Chantal Gerber Baumgartner est maintenant la secrétaire de la section et M. Marcel Ryser son caissier. L'assemblée générale a été suivie d'une présentation de M. Jacques Babey, membre de notre comité, intitulée «La Garde pontificale de 1506 à nos jours»; M. Babey a illustré son propos de nombreuses diapositives et captivé le public (68 personnes) avec un sujet qu'il maîtrise parfaitement, puisqu'il est lui-même un ancien membre de ce corps armé helvétique au Vatican et l'actuel président de la Société des anciens gardes suisses.

Le 18 novembre, M. Romain Jurot présentait au premier étage de l'Hôtel de Gléresse une visite guidée de l'exposition «Les manuscrits médiévaux conservés dans le Fonds ancien de la Bibliothèque cantonale», dont il était le commissaire scientifique. Près de 25 personnes, inscrites à l'avance et divisées en deux groupes, ont ainsi eu accès à des pièces superbes et captivantes, d'ordinaire inaccessibles au public. Chaque groupe a aussi passé au deuxième étage de l'Hôtel de Gléresse, où M. Philippe Froidevaux a présenté quelques documents des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, avec tout l'humour et le sens de la vulgarisation qu'on lui connaît.

Dans un tout autre registre, M. Jeremy Narby, docteur en anthropologie de l'Université de Stanford, a prononcé une conférence intitulée

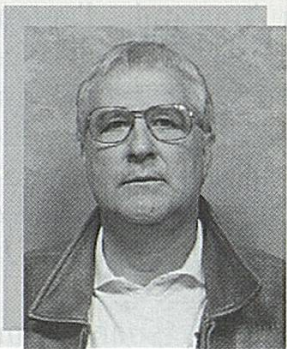
«Chamans et biologistes». Pendant ses séjours en Amazonie, l'auteur a constaté que le savoir des chamans sur la botanique et la biologie recoupe étonnamment celui des scientifiques – et il s'interroge de façon stimulante sur l'origine de ces connaissances dans des cultures non fondées sur la pensée rationnelle. Le sujet, passionnant et novateur, a drainé un public important – près de 100 personnes s'entassaient dans la salle des Hospitalières! – venu de régions dépassant largement le canton du Jura et manifestement heureux de pouvoir débattre avec l'auteur.

C'est à un auditoire beaucoup plus confidentiel (20 personnes), mais aussi très motivé, que M^{me} Josiane Bataillard a fait découvrir, le 24 février, des textes peu connus de Ramuz: elle a lu des extraits de *La Beauté de la Terre et d'Adam et Eve* et les a introduits et commentés à la lumière des essais de Ramuz et du reste de son œuvre.

La manifestation prévue pour le 7 avril en collaboration avec les Jeunesses musicales d'Ajoie (JMA) a malheureusement dû être supprimée. M. Johannes Carda devait en effet nous montrer un piano forte de l'époque de Mozart et nous faire découvrir ses possibilités musicales ainsi que ses différences avec un piano moderne, en marge d'un concert prévu par les JMA. Mais la maladie de M. Carda a fait capoter ce beau programme. Toutefois, notre collaboration avec les JMA ne s'arrêtera certainement pas là.

La saison 1999-2000 s'est conclue le 4 mai avec une soirée particulièrement forte: M. Gérard Avran, juif parisien rescapé d'Auschwitz, nous a parlé de cette terrible expérience. Adolescent, M. Avran a connu successivement l'Exode de juin 1940, le repli en zone «libre», l'internement à Drancy (la Suisse refusa à sa mère, issue d'une famille de Porrentruy, la reconnaissance de la nationalité helvétique), puis le camp d'Auschwitz de janvier 1944 à janvier 1945, et enfin la terrible évacuation devant l'armée soviétique jusqu'en mai 1945. Ce témoignage de M. Avran, organisé en collaboration avec le Lycée cantonal, répondait à une vraie attente du public, car ce sont environ 150 personnes qui sont venues dans l'ancienne église des Jésuites pour l'écouter. Je remercie particulièrement M^{me} Chantal Gerber Baumgartner qui s'est occupée de l'essentiel de l'organisation de cette soirée.

Au terme de ce rapport, il convient aussi de dire notre gratitude au Centre Culturel Régional de Porrentruy pour sa précieuse collaboration, ainsi qu'à l'entreprise MEDHOP, qui se charge gracieusement de la mise sous pli de nos envois postaux.



SECTION DE TRAMELAN

Albert AFFOLTER

Président

L'année qui vient de s'écouler a été pour la section de Tramelan une période marquée par une activité de moyenne importance.

En effet, le 31 mars dernier, une douzaine de membres de notre section ont fait le point sur la situation de la section, au cours de l'assemblée générale tenue à Tramelan. Un des points cruciaux est la recherche d'un président. Malgré nos investigations, nous n'avons pas trouvé la personne qui serait à même de reprendre la présidence afin de donner un souffle nouveau à la section.

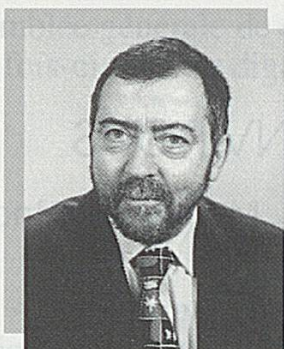
Après plusieurs années d'activité, l'actuel président a manifesté à plusieurs reprises son intention de passer la main.

Néanmoins, une activité certaine est maintenue: au cours de l'assemblée générale, nous avons eu le plaisir d'entendre un exposé de Christine Schaeren, historienne, intitulé *Histoire de Bellelay, son architecture et son rayonnement en Suisse*.

Un rendez-vous fort sympathique et enrichissant était aussi donné à nos membres dans le courant de mai. C'est à Saint-Imier, un samedi matin, que nous avons rendez-vous avec un passionné de minéraux, M. Willy Freitag. Aucun de nous n'aurait soupçonné un seul instant découvrir un tel trésor: le musée des minéraux au Passage Central 6! Il est vraiment dommage qu'un petit musée monté avec compétence et passion durant des années ne soit pas mieux connu de tout un chacun!

Un autre rendez-vous fixé à nos membres fut la rencontre, un samedi de septembre, d'un autre passionné de beautés naturelles, M. Philippe Cornali, biologiste et spécialiste des tourbières. La visite guidée de la Tourbière des Pontins, a permis aux membres présents de découvrir un endroit idyllique du Jura bernois.

Voilà! L'activité de notre section se résume ainsi à quelques retrouvailles ponctuelles et fort sympathiques de gens avides de nouvelles découvertes. Sollicités de partout, les gens d'aujourd'hui n'ont que l'embaras du choix pour meubler leurs loisirs. Ceux qui répondent à une invitation d'activité sont relativement peu nombreux, mais ils n'en seront que plus intéressés et avides de voir et de savoir.



SECTION DU VALAIS

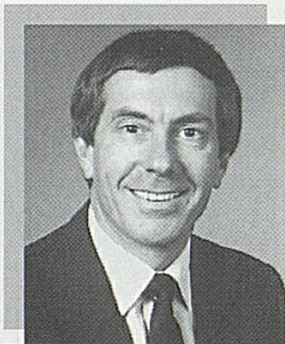
Gaëtan CASSINA

Président

L'assemblée générale a eu lieu à Sion le 26 janvier 2000. Le mouvement des membres n'a pas accusé de changement. L'exercice a été marqué par une tentative d'augmentation des activités, malheureusement contrariée par divers imprévus, tels la maladie et le mauvais temps (Eh! oui, pour l'observation du ciel nocturne depuis les installations de M. Kohler, professeur au Collège de Sion et fils de notre vice-président). Le succès du rendez-vous mensuel, maintenu au premier mercredi de chaque mois, de 18 h 30 à 20 heures au Cheval-Blanc, établissement public situé au Grand-Pont de Sion, demeure modeste. L'une des raisons principales de la faible fréquentation de ces rencontres a déjà été évoquée dans le précédent rapport: l'éloignement géographique de nombreux membres dans un grand canton.

Nous poursuivons la formule des synergies avec d'autres sociétés ou groupements pour l'animation culturelle, notamment, cet automne, pour la visite de l'exposition «Collection Le Nouvelliste 2000», au Centre culturel de la Vidondée de Riddes, une grange médiévale monumentale heureusement sauvée et réhabilitée. La tâche a été facilitée pour le sous-signé qui préside d'une part, le jury de la Fondation d'Aide aux artistes valaisans et qui assumait la direction scientifique de cette manifestation ainsi que la rédaction du catalogue de la collection.

La diversification des activités reste un souci apparemment contradictoire, mais néanmoins permanent, pour attirer le plus de membres possibles: sa concrétisation tarde toutefois, il faut bien l'avouer, à se réaliser.



SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

Maurice André MONTAVON

Président

Comme chaque année, c'est l'assemblée générale de notre section qui commence notre rapport pour les *Actes*.

Elle s'est déroulée le 11 novembre 1999 dans les salles de la Mission Catholique de Langue Française à Zurich. 17 membres étaient présents et 5, excusés. Bruno Rais, vice-président et rapporteur des assemblées en fait le compte rendu :

Le président salue l'assemblée et souhaite la bienvenue aux Juras-siens des bords de la Limmat et d'ailleurs, en particulier au conférencier, André Voutat et à Madame; M. Voutat est ingénieur cantonal – en retraite bien méritée après ce morceau de bravoure que fut la réalisation du premier tronçon de la Transjurane.

Vérificateurs des comptes: M^{me} Paratte et M. Allimann se prêtent aux plaisirs du contrôle des comptes.

Bref rapport du président qui rappelle que l'année 1999 marque le 10^e anniversaire de la création de notre section. Des festivités d'envergure avaient été prévues; leur réalisation ne fut toutefois pas possible pour cause de désistement de maintes personnalités et collusions de dates pour les manifestations et les autorités zurichoises.

Au cours de l'année, plusieurs de nos membres ont pu participer aux deux soirées de juillet à l'Uetliberg et sur le lac de Zurich, et surtout à la journée du 1^{er} août à Einsiedeln avec la Chanson Romande. Notre membre fondateur et ami journaliste José Ribeaud y était invité comme orateur officiel et la «Chanson» l'accompagnait pour donner une note de Romandie de plus à son discours très apprécié de l'assistance locale. Le thème de cette journée nationale était «Einsiedeln grüsst die Roman-die – Dialog nicht abbrechen lassen». Ce fut un grand succès sous un soleil radieux.

Etat des comptes et élection du comité: Nos comptes se soldent à ce jour à CHF 121.70. Le rapport verbal des vérificateurs attestant la bonne tenue des comptes est accepté et le comité est reconduit *in corpore* dans ses fonctions, à l'unanimité.

Programme 2000: le programme sera élaboré par le comité au seuil de l'an 2000 avec une conférence en avril, trois excursions en été et l'as-

semblée générale de section en novembre qui devrait nous permettre cette fois-ci de fêter dignement nos 10 ans d'âge.

Conférence de M. Voutat: «La Transjurane»

Avant son entrée en souveraineté cantonale, le Jura avait été laissé à l'écart de la planification routière pour des raisons tant politiques que topographiques. Berne favorisa plutôt l'axe est-ouest avec une piquée sur le Valais au départ de Berne. Quelques-uns parmi nous ont encore en mémoire l'enterrement du projet qui devait voir naître un tunnel sous le Rawil.

Pour les Romains, les axes jurassiens étaient d'importance puisqu'ils avaient développé les voies de Bâle à La Chaux-de-Fonds et de Bienne vers Belfort.

En 1963, Berne charge un ingénieur, Roger Eckert, d'étudier une route à travers le Jura. Un premier projet faisait partir une route de Bienne vers Boncourt sur une distance de 50 km par Tavannes et Lajoux, avec un tunnel de faîte aux Rangiers. L'idée butait sur manque de lobby politique. Roger Eckert lança une parole à la Kennedy (vision du voyage vers la lune...) en 1974 lors de la commémoration du centenaire des Chemins de fer Jurassiens: «Une Transjurane ou périr!». Ce coup de gueule libérateur donna le coup d'envoi d'un nouveau projet plus concret.

Mais c'est incontestablement le premier gouvernement jurassien qui redonna espoir pour l'obtention d'une route nationale dans le Jura. En 1984, un projet est avalisé à raison d'une majorité de 72% des votants jurassiens et en octobre de la même année, les chambres fédérales décident d'afficher la Transjurane au programme des routes nationales. C'est intéressant pour le Jura car une route nationale est prise en charge par la Confédération pour une bonne partie tandis qu'une route cantonale (ou principale) est essentiellement du ressort du canton. La Transjurane prendra d'abord la désignation de N16 qui deviendra A16. Elle est un maillon de la E27 au niveau européen qui sera le fil conducteur de l'avant-projet.

L'étude du projet dura 10 ans avant de déboucher sur la première mise à l'enquête publique en 1985 pour le tronçon de Porrentruy à Delémont. Le premier coup de pioche fut donné 4 ans plus tard. Un exploit en démocratie directe! Il résulte de la mise en place d'une commission pluridisciplinaire qui suivait toutes les étapes du développement. De même, l'engagement d'un naturaliste est moteur d'efficacité et évite moult oppositions. Gain de temps, d'argent et de nerfs!

Pourquoi ce tracé sinueux ? Le but de cette voie est de relier le Jura aux réseaux suisse et français en desservant les différentes régions jurassiennes. Ce tronçon est également étudié par souci de protection de la nature en fonction des ouvrages insérés dans le terrain et, à ne pas négliger, eu égard à l'utilisation des terres agricoles. Les riverains sont protégés tant que possible du bruit par des pirouettes architecturales.

Rappelons au passage les découvertes archéologiques accomplies lors de fouilles qui ont éveillé un vif intérêt bien au-delà des frontières helvétiques. Leurs « cahiers » peuvent être obtenus auprès de la Société jurassienne d'Emulation à Porrentruy.

Les plis jurassiens ont été un vrai casse-tête pour les tunneliers qui pouvaient progresser de 20 à 30 m par jour, mais qui pouvaient être limités à un petit mètre certains jours !

Et maintenant... ? Souhaitons « bonne route » au projet, car dorénavant, la Transjurane va s'élancer vers Bienne au sud et vers la France au nord pour donner l'air du large à un Jura qui ne demande qu'à s'ouvrir.

Après les nombreuses questions que cet intéressant exposé a suscitées, la soirée s'est terminée en beauté autour du verre de l'amitié et des traditionnels « totchés » de saison.